

leur rareté.

Les sentiers bleus Denecourt sont une source d'émerveillement inépuisable, les « folies Denecourt » telles que la grotte du Serment ou celle du Parjure⁴ montrent à quel point cette forêt peut être ensorcelante. Les abris de carriers permettent d'entrevoir ce que fut l'activité de ces hommes vers la fin du XIX^{ème} début du XX^{ème} siècle. Et je ne vous parle pas des gravures rupestres du Moyen Âge, du Mésolithique (~-9 000 à ~-5 000 ans avant JC), voire même du Paléolithique (~-20 000 à ~-10 000 avant JC) qui nous plongent dans des abîmes de réflexion sur nos origines et les motivations de nos ancêtres. Mais chut ! Ce sont des secrets, que l'on ne raconte qu'à une seule personne à la fois, quand on est assuré de sa bienveillance...

Quant à la simple lumière des sous-bois, la forme extraordinaire de tant de rochers, la beauté des mares ou le bonheur d'apercevoir renards, sangliers, biches ou chevreuils, tout cela fera que nous arpenterons encore longtemps platières et sentiers où, même par un beau dimanche de juin, il est possible de marcher des heures sans croiser âme qui vive.

Vous hésitez encore ? Venez quand même y faire un tour. La puissance des essences forestières et la magie des blocs de grès, augmentées de la présence de quelques gumistes, ont de telles vertus réconfortantes, antidépressives, voire même psychotropes, que tôt ou tard vous ne pourrez plus vous en passer.



Hêtre à jambage de St Mégrin

L'ÉCHO DE BLEAU

Oleg Sokolsky

Chronique initialement parue dans le Paris-Cham de janvier 2020

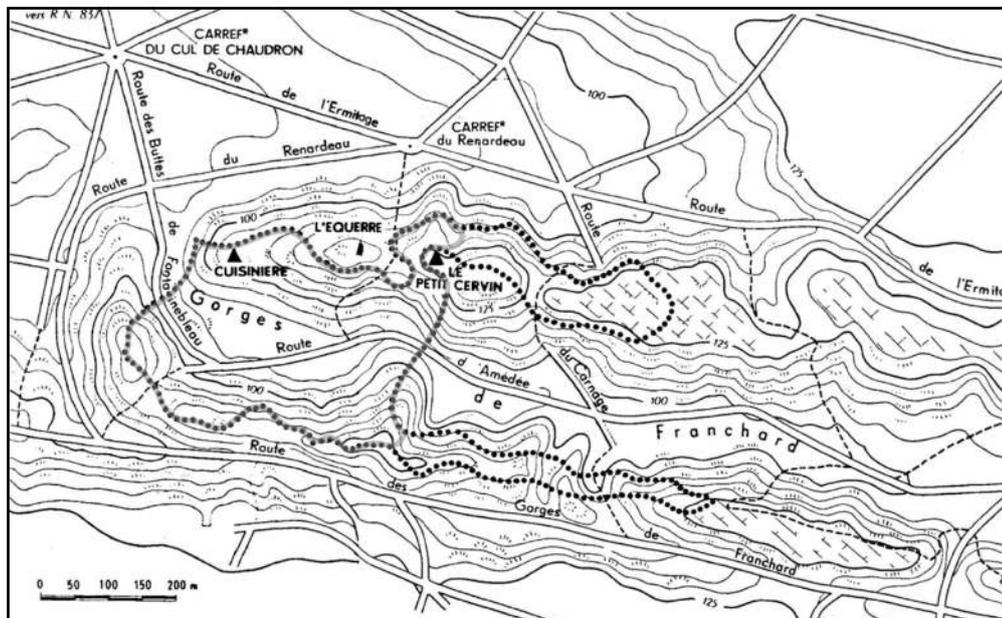
Cinquante-deux marches pour la Troche

La municipalité d'Orsay, qui exerce un regard favorable sur « sa » partie de la carrière de la Troche – l'autre, à l'est, c'est Palaiseau –, a fait réaliser un escalier en lieu et place de l'ancienne glissoire infernale qui descendait de l'extrémité ouest de la rue de Corbeville pour accéder au replat de la Troche. Très belle et, surtout, utile réalisation de sécurisation du site (les survivants qui ont remonté – voire, rapidement descendu ! – l'ancienne sente argileuse par temps humide ne diront pas le contraire). Merci Orsay ! Nous espérons que le dernier projet en cours débouchera bientôt sur une réalisation physique (moins difficile que l'escalier).

- Pour évoquer un site proche (4,5 km pour l'oiseau) : la nouvelle édition du *Topo (du Viaduc) des Fauvettes* est parue.

Petite rectif' à Corne-Biche

Tout d'abord, une précision géographique et patronymique : la crête rocheuse de Corne-Biche se termine au col 110, franchi par la route des Pieds Pourris, le Rocher de Milly se situant nettement à l'est. On en déduit donc que l'appellation « Rocher de Milly » pour les orange et bleu du massif situé juste à l'est de l'ancienne limite de la domaniale est impropre (un peu comme l'était Châteaveau au lieu de Justice de Chambergeot). Alors, comme il n'est jamais trop tard, oublions « Rocher de Milly » pour ce coin qui est le Rocher de Corne-Biche. Comme j'aime beaucoup ce petit ensemble assez sauvage, et que j'ai depuis pas mal d'années assuré l'entretien et les modifications du jaune du coin (rappel : créé par D. Dupuy de l'US Ivry-FSGT, en 1980), j'ai encore apporté une légère modification à la dernière section du circuit (après le n°28) : l'arrivée se situe maintenant au sommet du n°32 (ex-30, le A n'est pas encore peint) et j'ai supprimé l'ancienne (n°35 et son bis), devenue dangereuse suite au développement de deux pins, tout proches, qui entretiennent l'ombre et l'humidité qui vont avec, et pérennisent les lichens sommitaux sur un bloc haut, dont les chutes s'avèrent dangereuses, même avec un bon *crash-pad* (in French et à condition de savoir s'en servir).



Du côté de l'ONF

- Un petit mot sur l'Arlésienne (la Convention). La principale choriste, parfois, et même souvent, aphone, ayant abandonné la scène, le travail des chœurs a pu reprendre sans bémol significatif. La mise en musique et son écriture avancent correctement ; la première représentation est pour très bientôt... Bonne nouvelle de dernière minute – 26 novembre : la partition est signée, première en février 2020. Près de trois ans... qui a dit que l'opéra c'était facile ?
- Toujours du côté de l'ONF, l'Office s'est dotée de drones équipés de caméras thermiques pour détecter les points chauds et les feux de tourbe couvant sous la surface, invisibles « de visu ». Bien entendu, les feux divers ou autres barbecues, générateurs d'infrarouges puissants, seront encore plus rapidement et facilement localisables. Feux interdits en forêt, à bon entendre...

Le parcours montagne de Franchard : la cerise du débutant

Ce « circuit », créé en 1960, a été présenté dans ces colonnes par Jacques Meynieu en février 1961, alors surnommé la « cerise du débutant » (sa couleur initiale : le rouge). J'extrais du texte quelques remarques de Jacques (toujours valables aujourd'hui) : « *Que dire du parcours ? Peu en ce qui concerne la description technique. Il n'a pas besoin d'être minutieusement coté, ni chaque passage doté d'un nom. C'est une succession de passages faciles, entrecoupés de loin en loin par un os. Cela rompt la monotonie... Une cotation d'ensemble est difficile à établir. Elle est plutôt personnalisée, fonction du niveau technique de chacun et surtout de son entraînement physique [NdO : ajoutons-y la rapidité d'exécution ; le matelas amortisseur y est un handicap certain !]... Il ne s'agit que de tenir la longueur... Pas vraiment fait pour les collectives.* »

Comme je l'ai évoqué dans le dernier Écho, sa partie ouest vient d'être entretenue, peut-être avec un peu trop d'enthousiasme et d'inexpérience de la part des peintres bénévoles. La taille des symboles (un peu larges, mais comparables avec les anciens, à ne pas confondre avec ceux d'une réfection relativement récente, un peu trop discrets) et surtout leur nombre ont entraîné une remarque acerbe (très peu sympathique) de la part d'un ayatollah bleusard inconnu. Il y avait peut-être un peu à redire, mais le travail effectué est quand même significatif. Si la peinture se voit beaucoup, c'est qu'elle est neuve. Elle va vieillir, son « éclat », qui illumine la forêt environnante, se ternira, et une partie des symboles pas vraiment bien placés disparaîtra. Tout rentrera dans le discret.

Comme le tracé n'a pas été modifié, mis à part les deux raccourcis de liaison, pourquoi ne pas republier, en souvenir, l'ancien croquis de 1961 que j'imagine avoir été dessiné par le regretté Georges Téoulé ?

Pour conclure : est-ce un circuit ? Je ne me prononce pas. Mais on y grimpe, court, glisse sur du bon caillou bleusard ; c'est-y pas chouette ? À suivre bien sûr (sauf par météo humide...) !

Accès : De l'aire de stationnement de l'Isatis, suivre la route de l'Isatis vers l'est (700 m). Un crochet à gauche (route du Renardeau) amène à l'ancien parking de la Cuisinière. Prendre alors, vers le sud, la route des Buttes de Fontainebleau que le parcours traverse 150 m plus loin. À prendre vers la gauche ou la droite, l'ensemble étant réversible.